Indonésie : l'overdose wahhabite

L'Indonésie compte le plus grand nombre de citoyens de confession musulmane 87,2% d'une population qui compte 250 millions d'habitants. Elle se demande aujourd'hui, timidement, si le ver djihadiste dont elle souffre n'était pas dans le «fruit» (pardon à la nature) hanbalo-wahhabite qu'elle a reçu en cadeau de Riyad.

Le questionnement s'est produit à l'occasion de la visite, dite historique, du roi Salman en Indonésie, une visite qui culmine avec une longue campagne d'infiltration et d'influence visant à «redéfinir l'islam pour la plus grande nation musulmane», comme l'indique le titre d'une étude fort documentée récemment parue dans *The Atlantic Daily*(*).

En effet, le roi Salman qui a atterri en Indonésie le mercredi 1er mars en cours — il est le premier monarque saoudien à visiter le plus grand pays musulman du monde depuis 1970 – n'a pas tardé à décevoir ses hôtes : Jakarta, qui espérait que la visite lui permettrait d'obtenir 25 milliards de dollars d'investissements saoudiens, n'en a récolté qu'un seul.

Il ne reste au pays hôte que ses larmes pour déplorer et pleurer les ravages d'investissements d'une autre nature. En effet, «l'Arabie Saoudite a, depuis des décennies, fait des investissements destinés à influencer la culture et la religion indonésiennes», précise l'auteur de l'article.

En l'espèce, l'Arabie Saoudite aura été un exportateur de ressources dopantes plus qu'autre chose, s'assurant des soutiens locaux par le canal d'activités «de réseautage parmi les anciens étudiants indonésiens des universités saoudiennes».

Depuis 1980, l'Arabie Saoudite a consacré des millions de dollars à l'exportation de sa marque idéologique, le salafisme, vers un pays historiquement tolérant et diversifié. Elle a construit plus de 150 mosquées (le pays en compte 800 000 déjà), une énorme université dite «libre» à Jakarta et plusieurs instituts de langue arabe ; elle a fourni plus de 100 internats avec des manuels et des enseignants (dans un pays où on dénombre entre 13 000 et 30 000 pensionnats); ce à quoi s'ajoutent des cohortes de prédicateurs et enseignants saoudiens.

Tout cela atteste que l'Indonésie est la voie jugée idoine par l'Arabie Saoudite pour répandre le salafisme, sa marque de l'Islam, dans l'ensemble du monde musulman.

Pour rappel, le salafisme est une doctrine née de l'alliance d'Al-Wahhab avec la Maison des Saoud en 1744, alliance qui a cimenté le wahhabisme comme épine dorsale spirituelle de l'Etat saoudien.

Le centre nerveux du salafisme indonésien est l'Institut pour l'étude de l'Islam et de l'arabe (LIPIA), une université entièrement financée par l'Arabie Saoudite au sud de Jakarta.

L'institut, qui a ouvert ses portes en 1980, pour un enseignement gratuit au profit de 3 500 étudiants, n'utilise pas un mot de la langue officielle du pays, le Bahasa. La musique y est considérée bid'a et interdite, tout comme la télévision et la mixité. Des classes d'étudiants suivent les cours sur un étage, alors que les étudiantes le font à partir d'un plancher séparé.

Le ministère indonésien des Affaires religieuses, qui a agréé LIPIA en 2015, n'a pas encore donné son feu vert pour l'ouverture de quatre autres annexes. Il entend s'assurer d'abord qu'elles défendront l'islam modéré et la philosophie d'Etat indonésienne, le Pancasila, qui consacre la tolérance religieuse (en effet, l'Etat reconnaît officiellement six religions : l'islam, le protestantisme, le catholicisme, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme) – autant d'exigences mises comme préalable à toute nouvelle implantation.

Le Pancasila, proclamé philosophie d'Etat en 1945 par le Président Sukarno et intégré à la Constitution, englobe cinq principes : la croyance en un Dieu unique, une humanité juste et civilisée, l'unité de l'Indonésie, une démocratie guidée par la sagesse à travers la délibération et la représentation, la justice sociale pour tout le peuple indonésien. Tout le contraire des fondements de la tribu wahhabite.

Les Indonésiens ont de quoi être méfiants. De hauts fonctionnaires du ministère des Affaires religieuses se disent préoccupés que «certains anciens de LIPIA sont de fervents partisans du khilafah [le califat de l'Etat islamique]».

C'est particulièrement le cas du groupe terroriste indonésien Jemaah Islamiyah qui a reçu des fonds d'organismes de bienfaisance saoudiens au début des années 2000. Selon un rapport publié en 2017 par l'Institut d'analyse des politiques et des conflits (IPAC), les réseaux sociaux Salafi, YouTube, Facebook et Telegram sont devenus un terrain fertile pour les femmes extrémistes et les sympathisants de l'ISIS en Indonésie ces dernières années.

Les Indonésiens s'inquiètent, par ailleurs, de ce que «la théologie, qui est un sujet obligatoire là-bas, n'est enseignée que par des wahhabites engagés», conformément à une «idéologie antinomique avec l'islam traditionnel indonésien, qui est généralement syncrétique et détendu».

Outre l'enseignement direct de l'idéologie wahhabite sur l'archipel, l'Arabie Saoudite accorde chaque année des centaines de bourses aux étudiants indonésiens pour se spécialiser dans ses propres universités. A leur retour au pays, ils consolident l'influence et servent de relais aux intérêts du pays formateur.

Parmi les convertis au wahhabisme, on compte Habib Rizieq, le fondateur du Front des défenseurs islamiques, une organisation de la ligne dure associée à des actes de violence, et Jafar Umar Thalib, fondateur du groupe militant Salafi Laskar Jihad, lui aussi diplômé de LIPIA. Parmi les dirigeants islamistes de droite, Hidayat Nur Wahid, membre du Parlement, triplement diplômé de l'Université de Médine, est également très influent au plan national.

Ces excroissances saoudiennes en territoire indonésien sont le produit d'un long processus d'endoctrinement. Les ambassadeurs saoudiens ont entrepris des incursions en pays profond, jusqu'à Aceh, la province indonésienne la plus à l'ouest qui a été dévastée par des catastrophes naturelles comme le tsunami de 2005, pour y construire des mosquées, des hôpitaux et des écoles religieuses.

Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

«L'une des raisons pour lesquelles l'Indonésie a hésité à repousser les avancées culturelles saoudiennes est le quota important de hadjis qui lui est accordé» : 221 000 cette année. Mais les listes d'attente pour le hadj qui durent une décennie sont courantes dans de nombreuses provinces, est-il encore rapporté.

Toutefois, ce chantage au hadj semble avoir fait long feu. «Nous avons besoin que le roi Salman fasse une déclaration claire et audacieuse dénonçant le radicalisme», a déclaré Yahya Cholil Staquf, membre de l'organisation musulmane modérée Nahdlatul Ulama. Il oublie que les wahhabites ne sont pas de nature à se repentir facilement, sans que leurs maîtres états-uniens le leur ordonnent.

A. B.

(*) Krithika Varagur, *Saudi Arabia Is Redefining Islam for the World's Largest Muslim Nation*, The Atlantic Daily, 2 mars 2017,

HTTPS://WWW.THEATLANTIC.COM/INTERNATIONAL/ARCHIVE/2017/03/SAUDI-ARABIA-SALMAN-VISIT- INDONESIA/518310/?UTM_SOURCE= FBB

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Flipper et les Dents de la Mer !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus

Grande Mosquée d'Alger. Les gros œuvres du minaret sont achevés. Youpi ! Et maintenant, pour boucler nos fins de mois, on pourra toujours…

… se jeter de là-haut !

Je suis tombé dessus par hasard ! Wallah, franchement que je ne vous raconte pas d'histoires ! Il s'agit d'un hasard de chez hasard. Je parcourais les titres de la presse, version papier et version électronique, lorsque mon cerveau a donné ordre à mes yeux de se braquer sur cet entrefilet. Mon Dieu ! J'ai lu. J'ai relu. Et… non ! Pas cette fois-ci ! Je ne me suis pas pincé le bras, vu que mes deux bras sont bleus à force de les pincer. Plus de place, pas un millimètre de peau non tuméfié. Mais tout de même ! Grande «estomacation» ! J'ai d'abord appris un truc. Ils ont un bureau permanent en Algérie ! J'avoue mon «Aghioulisme» total. Je les croyais itinérants, en visites de travail ponctuelles chez nous, atterrissant en avion et repartant aussitôt, après quelques tête-à-tête et surtout quelques tête-à-caisses fructueux. Ben non ! Ils ont bien un bureau ! Un beau siège local situé dans la capitale, Alger. Oh ! Ça va ! Je vous vois déjà venir avec vos gros sabots et vos petits sourires en coin qui veulent dire «nous, on savait !». Bon ! Admettons que vous étiez au courant de ce que j'ignorais jusque-là, l'existence d'un bureau permanent du FMI à Alger, faites les malins et dites-moi aussi, dans la foulée, que vous connaissez l'identité du chef de la mission du Fonds monétaire international en Algérie. Ah ! On la ramène moins, là ! Eh bien moi, maintenant, je sais aussi comment s'appelle ce monsieur. Et c'est justement sur son nom que mes yeux ont pilé ! Je vous le donne en mille ! Jean-François… Dauphin ! Avouez tout de même que c'est mignon tout plein, le responsable du FMI à Alger qui s'appelle Dauphin. Je me suis presque coincé ma nageoire dorsale de rire hystérique en découvrant cette «coïncidence». Tout en me demandant au fond, dans mes hauts fonds insondables, si, au FMI, on n'avait pas fait exprès de nous envoyer un Dauphin pour mieux préparer l'invasion d'autres espèces cousines, et disons…moins rieuses que Flipper ! Entendez-vous ce son ? Ces notes terribles, saccadées, comme un lourd roulement. C'est la musique de John Williams sans qui *Les dents de la mer* serait un vulgaire navet ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.